

Le bienheureux fra Angelico

Viens Esprit Saint

Le 3 octobre 1982, Jean Paul II, béatifica celui connu par tous sous le nom de « Fra Angelico ». En soi, ce simple nom est déjà une reconnaissance car son nom de religieux est à l'origine *Fra Giovanni da Fiesole*. Ainsi en le déclarant officiellement bienheureux, le pape ne faisait que reconnaître, ratifier, celui que le peuple avait unanimement appelé « il béato (le bienheureux) ou l'Angelico »¹ peu après sa mort.

Un témoignage célèbre à son sujet est celui de Michel-Ange, qui dira de lui : « Ce brave homme peignait avec son cœur ; aussi était-il capable de donner, à l'aide de son pinceau, une expression extérieure de sa piété et de sa dévotion intérieure, chose à laquelle je ne puis parvenir, car je sens bien qu'il n'est point en mon cœur de tendance aussi bonne. » De la part du maître italien, c'est une reconnaissance de tout le monde artistique ! Plus qu'un artiste, c'est un moine qui peint, de là la profondeur de ses œuvres transpire comme une rosée céleste.

Fra Angelico nous a laissé très peu de textes, et il ne semble pas avoir écrit. On sait cependant qu'il avait souvent une phrase sur les lèvres : « Quiconque fait les choses du Christ doit être tout entier au Christ. » Il faisait les choses du Christ en peignant le Christ. Son œuvre parle pour lui : sa vie était tout entière au Christ. Comme le dira le commentateur William Hood : « ce que les peintures de fra Angelica révèlent concerne plus ce qu'il était que ce qu'il faisait. »

Ces trois paragraphes dessinent discrètement le plan : la vie du bienheureux ; la beauté comme chemin vers Dieu et comme « somme » de théologie ; l'œuvre de Fra Angelico.

Pour tout dire, si à la fin de cet enseignement vous avez pu « tressaillir », vibrer à la profondeur spirituelle - la douceur - de sa peinture, découvrir qui se cache derrière ces couleurs, alors l'objectif est atteint. Comme le dira Jean-Paul II dans sa lettre aux artistes : « la beauté est, en un certain sens, l'expression visible du bien ». C'est dire qu'elle peut nous amener à Dieu, le seul Bien.

I. Sa vie

Guido di Piero (Guy fils de Pierre) est né à la fin du XIV^{ème} siècle, vers 1390-1400, à Vicchio dans le Mugello, vallée proche de Florence. On ne connaît quasiment rien de son enfance et de sa formation. Les premiers documents qui citent Guido di Piero comme peintre, datent de 1417-1418. On peut donc supposer qu'il est né dans un milieu relativement pauvre, puisqu'il ne suivra jamais les cours des grands peintres.

¹ Le pape dans son Motu Proprio pour sa béatification (c.à.d. qu'il l'a décidé de son propre chef, sans attendre les miracles nécessaires) expliquera « en raison de la grande intégrité de sa vie et de la beauté presque divine des images qu'il peignait, surtout celles de la bienheureuse Vierge Marie. »

A cette époque, le renouveau artistique est en marche : Donatello bouleverse les méthodes de la sculpture, Masaccio introduit le réalisme dans la peinture. Mais plutôt que de se lancer directement dans l'humanisme naissant, Guido se retire du monde.

En effet, autour des années 1420-1422, il rentre, avec Benedetto son frère aîné, au couvent des Dominicains de Fiesole. Ce couvent faisait partie de la branche réformée, la plus austère, vivant dans l'esprit de sainte Catherine de Sienne. Il y prend l'habit noir et blanc des Frères Prêcheurs et prend le nom de Fra Giovanni. Il est déjà dans la force de l'âge avec un emploi garanti comme miniaturiste, ce qui semble montrer que c'est bien par piété qu'il a choisi la voie monastique.

Comme tous les Dominicains, il acquiert au cours de son noviciat une très solide formation. Fra Giovanni apprend la grammaire, la logique, la rhétorique, la poésie, le droit, la musique, la physique, l'arithmétique, la géométrie et bien sûr la théologie. Il s'imprègne des Saintes Écritures et des grands docteurs de l'Église, notamment ceux de son Ordre : saint Albert le Grand et saint Thomas d'Aquin, dont la Somme Théologique commençait à s'imposer. Son noviciat est également soutenu par saint Antonino Pierozzi, prieur de Fiesole et éminent théologien. C'est donc dans cette impressionnante connaissance spirituelle que Fra Giovanni Angelico pourra puiser pour donner à ses œuvres une force supplémentaire, celle de la foi.

Vasari, à qui nous devons le premier recueil d'anecdotes concernant le bienheureux peintre, nous le présente ainsi : «C'était un homme simple et extrêmement saint de tempérament [...] il était extrêmement doux et tempéré, il vivait chastement à l'écart du monde. Il disait souvent que tout artiste a besoin d'une vie calme, loin des soucis ... »

Son art, il ne l'applique plus que comme une vocation et n'est plus que l'exécutant de l'Esprit : «Jamais ne retoucha-t-il ou ne restaura-t-il aucune de ses œuvres ; il les laissa toujours sous leur forme originelle car il croyait que telle était la volonté du Seigneur. D'aucuns affirment que Fra Giovanni ne prit jamais son pinceau sans avoir dit préalablement une prière, jamais ne peigna-t-il un crucifix sans que les larmes coulent le long de ses joues, et la bonté de son âme sincère peut être jugée par l'attitude de ses personnages» (Vasari). Sa réputation personnelle devient considérable. Ses tableaux et retables ornent plusieurs églises et monastères, à Cortone, Pérouse, Florence...

Son apostolat ne l'empêche pas de mener sa vie de religieux. Il est ordonné prêtre et a la charge de vicaire au couvent de Fiesole de 1432 à 1433, charge qu'il aura ensuite à plusieurs reprises. En janvier 1436, le pape Eugène IV confie aux frères de Fiesole le couvent San-Marco de Florence. Grâce au mécénat de Cosme de Médicis, les Dominicains restaurent les bâtiments, de 1438 à 1445. Toute la décoration intérieure (cellules, salles du chapitre, couloirs, parvis) est confiée à l'Angelico et ses élèves. Il crée ainsi l'un des plus beaux cycles de fresques de l'histoire de l'art. Le 6 janvier 1443, Eugène IV vient lui-même inaugurer l'église conventuelle de San-Marco dont Fra Angelico a peint le retable du maître-autel. La même année, le pape lui donne la charge administrative du couvent (l'économat...). Le 9 janvier 1446, saint Antonino Pierozzi est nommé archevêque de Florence. Selon Vasari, c'est à l'Angelico qu'Eugène IV pensait pour cette charge. Mais Fra Giovanni refusa cet honneur et recommanda le prieur de San-Marco.

Au début de 1447, le nouveau pape, Nicolas V, appelle Fra Giovanni pour décorer les murs de sa chapelle privée au Palais du Vatican. Ce sont les vies de saint Etienne et saint Laurent qui y sont représentées. Cette petite chapelle (aujourd'hui chapelle Niccolina) est un havre de paix et de beauté, entre la majestueuse Sixtine et la splendeur des "Chambres" de Raphaël.

Son travail achevé, Fra Giovanni retourne à Florence et prend en 1449 la charge de prieur de San-Marco. Il se consacre alors tout entier au service de ses frères, ne peignant plus que quelques panneaux sur la vie du Christ, 35 au total.

On ignore les raisons qui le poussent à retourner à Rome. Il y meurt le 18 février 1455 et est enterré dans l'église Santa-Maria-della-Minerva.

II. « La beauté sauvera le monde » Dostoïevski

Le pape, dans sa lettre aux artistes, y revient souvent : « La société, a besoin d'artistes, comme elle a soin de scientifique, de techniciens, d'ouvriers, de personnes de toutes professions, de témoins de la foi, de maîtres, de pères et de mères... » (LA 4) L'importance de l'art a bien été mis en valeur par Vatican II : « parmi les plus nobles activités de l'esprit humain, on compte à très bon droit les beaux-arts, mais surtout l'art religieux et ce qui en est le sommet, l'art sacré. Par nature, ils visent à exprimer de quelque façon dans les œuvres humaines la beauté infinie de Dieu, et ils se consacrent d'autant plus à accroître sa louange et sa gloire qu'ils n'ont pas d'autres propos que de contribuer le plus possible à tourner les âmes humaines vers Dieu. »² « Il est donc certain que Fra Giovanni, [...] a apporté, et apporte encore aujourd'hui, une immense utilité spirituelle et pastorale au peuple chrétien, pour lui faciliter sa marche vers Dieu. (MP)

Comme le dit bien le titre du discours de Jean-Paul II à l'occasion du jubilé des artistes le 18 février 2000³ : « Dire la beauté est la vocation que vous avez reçue du Créateur. »

Cette vocation reçue se divise en fait sous deux aspects : créer le beau mais aussi se créer ! « La tâche d'être artisan de sa propre vie est confiée à tout homme : en un certain sens, il doit en faire une œuvre d'art, un chef d'œuvre. » (LA 2) « Je pense que Fra Angelico s'est senti, au plus profond de lui-même, appelé [...] à une double créativité : il créait ses œuvres et, en même temps, il se créait lui-Même. [...] *Cherchez une proportion adéquate entre la beauté des œuvres et la beauté de l'âme !* » (AR 7)

² Sacrosanctum concilium, 122 du Motu Proprio

³ Jour de la fête de fra Angelico, « patron, auprès de Dieu, des artistes, et spécialement des peintres. » (AR 11)

Ces deux aspects sont d'ailleurs liés. L'œuvre d'art est en quelque sorte, le reflet de l'être-même de l'artiste.⁴ Plus encore, l'art est une porte ouverte vers l'invisible. Comme le dit Jean Paul II « toute forme authentique d'art est, à sa manière, une voie d'accès à la réalité la plus profonde de l'homme et du monde. » Et il s'écrie alors « voilà pourquoi la plénitude évangélique de la vérité ne pouvait pas ne pas susciter dès le commencement l'intérêt des artistes, sensibles par nature à toutes les manifestations de la beauté intime de la réalité. » (LA 6) C'est dire que l'Église a besoin de l'art⁵ et que l'art a besoin de l'Église comme le torrent de sa source⁶.

Mais pas n'importe quelle art. L'art, à l'époque de fra Angelico, revêt plusieurs fonctions : instruire les ignorants (on peut poser ici la question de l'art « abstrait ») et d'aider à la dévotion à la contemplation. Un art qui ne remplirait aucun de ces critères est-il encore de l'art ? En parlant d'art, on parle de beauté. Si elle reste personnelle à chacun, le beau est cependant lié à quelque chose d'objectif : le Bien. Cela les grecs l'avait déjà compris eux qui avaient même formé un mot hybride exprimant beauté-bonté. JP II, nous y sensibilise en disant : « la beauté est, en un certain sens, l'expression visible du bien. » (LA 3) Que dire alors d'un certain art moderne qui n'exprime qu'un exploit technique, mais ne transmet en soi pas de message.⁷

Le propre de la beauté est de **susciter l'émerveillement**.⁸ Et par là d'être un chemin vers Dieu : « C'est en ce sens que l'on a dit avec une intuition profonde que ' la beauté sauvera le monde'. La beauté est la clé du mystère et elle renvoie à la transcendance. Elle est une invitation à savourer la vie et à rêver de l'avenir. C'est pourquoi la beauté des choses créées ne peut satisfaire, et elle suscite cette secrète nostalgie de Dieu qu'un amoureux du beau comme saint Augustin a su interpréter par ses mots sans pareils : « Bien tard, je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si neuve, bien tard, je t'ai aimée ! » Puissent vos multiples chemins, artistes du monde, vous conduisent tous à l'océan infini de beauté où l'émerveillement devient admiration ivresse, joie indicible ! » (LA 16)

⁴ « En modelant une œuvre, l'artiste s'exprime de fait lui-même à tel point que sa production constitue un reflet particulier de son être, de ce qu'il est et du comment il est. [...] À travers les œuvres qu'il réalise, l'artiste parle et communique avec les autres. L'histoire de l'art, n'est donc pas seulement une histoire des œuvres, elle est aussi une histoire des hommes. Les œuvres d'art parlent de leurs auteurs, elles introduisent à la connaissance du plus profond de leur être. » (LA 2)

⁵ « [L'Église] se doit donc de traduire en formules significatives ce qui, en soi, est ineffable... » (LA12)

⁶ « L'art a besoin de l'Église ? La question peut paraître provocante. En réalité, si on l'entend dans son juste sens, elle est légitime et profonde. L'artiste est toujours à la recherche du sens profond des choses, son ardent désir est de parvenir à exprimer le monde de l'ineffable. Comme ne pas voir alors quelle grande source d'inspiration peut-être pour cette sorte de patrie de l'âme qu'est la religion ? [...] Quel appauvrissement serait pour l'art l'abandon de la source inépuisable de l'Évangile ! » (LA 13) (cela sans rien dire des artistes non-chrétiens, évidemment)

⁷ Comme le dit avec humour frère Ephraïm : « Si on avait dit à Van Gogh que ses iris vaudraient plus cher que mille primitifs flamands anonymes, je crois qu'il aurait relativisé sa propre folie. » !!!

⁸ « Puisse la beauté que vous transmettez aux générations de demain être telle *qu'elle suscite en elles l'émerveillement !* » (LA 16)

III. L'œuvre

Mais revenons à l'œuvre même de Fra Angelico. Le 3 octobre 1982, Jean-Paul II officialise la longue tradition, qui faisait du frère Giovanni da Fiesole "un Ange", en le béatifiant. En 1984, le pape le déclare patron des peintres, disant de lui qu'il avait écrit avec son pinceau une « somme » théologique. Pour percevoir la richesse de ce bienheureux, il nous faut maintenant nous pencher sur sa « somme théologique ». Si Fra Angelico, a refusé de dire des homélies, c'est d'abord parce qu'il estimait devoir les peindre. Il ne considérait pas l'art comme une fin en soi : la peinture est tout orientée vers Dieu.

a. Sa technique

Son désir d'être à l'écoute de l'Esprit n'a pas empêché Fra Angelico d'être à la pointe des innovations artistiques. Il a su allier un "humanisme" pictural avant-gardiste et une spiritualité toute "scolastique".

Le prêtre-peintre a été influencé par plusieurs peintres florentins, notamment par Gentile da Fabriano et Masaccio. Fra Angelico a su intégrer à son œuvre les coloris éclatants de l'un et les recherches sur la perspective de l'autre. « On peut dire que Masaccio a travaillé à parfaire la prose de l'art, alors que l'Angelico, avec son mysticisme, en a créé la poésie et l'a conduite à la perfection » (G.B. Cavalcaselle).

Fra Angelico a vécu une évolution qui transparaît nettement dans ses peintures. Formé à la miniature, il a ensuite réalisé des pièces d'autel de bonne taille. Imitant au début la culture de l'époque, il s'en est peu à peu écarté. La culture du haut Moyen-Âge peut se caractériser par un attachement aux canons iconographiques, où les personnages doivent répondre à des critères et par une absence de notion de perspective (on superpose dans l'immédiateté les différentes couches). Fra Angelico se démarque peu à peu de la culture traditionnelle (à un point tel que certains de ses frères seront presque choqués par certaines de ses œuvres). Ainsi, il fonde ses personnages dans un décor avec une perspective cohérente, il représente des paysages réels, il donne des sentiments aux personnages en sortant des canons. Mais Fra Angelico, n'est pas non plus un représentant de la renaissance car il reste dans les thèmes religieux, fait peu appel aux nouveaux calculs mathématiques des perspectives.

b. Les thèmes

Fra Angelico a toujours peint des saints, cela peut le caractériser. Ce fut le premier en Italie à figurer un paysage de façon identifiable et à magnifier ainsi la beauté de la création. Mais partout on retrouve ce réalisme qui rend plus proche de nous ces Annonciation, Vierge à L'Enfant ou Crucifixion. Les visages ne sont plus seulement des masques éloquents, stéréotypés, mais ont une véritable présence, tout empreinte de douceur.

Comme le disait Michel-Ange : « ce bon moine a visité le Paradis et il lui a été permis d'y choisir ses modèles. » Moine, il l'a été de tout son être, de toutes ses fibres, de tout son pinceau ! Habité par l'Écriture, elle est devenue pour lui « son » lieu d'inspiration : « pour le bienheureux Angelico, la Parole de Dieu, était pour sa vie comme pour sa création artistique, source d'inspiration : à sa lumière, il créait ses propres œuvres et en même temps, il se créait surtout lui-même, développant ses dons naturels exceptionnels et correspondant à la grâce divine. » (AR 5)

Les œuvres de Giovanni da Fiesole sont ainsi de véritables enseignements, quasiment une exégèse. La rhétorique du prêtre-peintre est alors à chercher dans une poétique figurative.

Il faut comprendre figures dans le sens médiéval du terme : ce sont des « Signes picturaux pensés théologiquement, des signes conçus pour représenter le mystère dans les corps au-delà des corps, le destin eschatologique dans les histoires au-delà des histoires, le surnaturel dans l'aspect visible et familier des choses, au-delà de l'aspect » (G. Didi-Huberman).

c. Ce qu'il en transpire

Il était d'abord frère avant d'être peintre. Alors que d'autres religieux peintres de son époque ont choisi de quitter le couvent pour se consacrer à la peinture, lui, donnera toujours la priorité à sa vocation. Même si la quantité des œuvres réalisées en a peut-être pâti, c'est sûrement là que réside son secret : servir Dieu en premier.

Cristoforo Landino résumait ainsi l'œuvre du peintre en 1481: «Fra Giovanni Angelico était enjoué, dévot, très orné, et doué de la plus grande aisance.»

Il ressort en effet de toutes ses peintures une gaieté, comme "une perpétuelle enfance" (H. Focillon). C'est pour cela que certains historiens de l'art affirment que Fra Angelico est à la peinture ce que Mozart est à la musique.

Chaque fresque, chaque tableau de Fra Angelico nous entraîne dans une contemplation du mystère de l'Incarnation. Il n'a jamais cherché à utiliser des procédés compliqués pour que tout le monde puisse être touché par la grâce de ses œuvres. Tout le cycle du couvent San-Marco, étant destiné à des moines, est fait de simplicité et de dépouillement. Aucun décor ni ornement ne vient distraire les Dominicains. En revanche, tout a été pensé pour introduire les frères dans la prière. Quand un dominicain levait les yeux sur le retable de l'église conventuelle, tout le mystère de l'Incarnation se déroulait devant lui à travers la représentation de la Vierge à L'Enfant, la Crucifixion, la Lamentation (mise au tombeau) dont les jeux de- blanc préfigurent déjà la Résurrection. Ce blanc, dont les Dominicains se vêtent, est constamment présent dans les fresques de San-Marco, particulièrement par la présence des saints Dominique, Pierre martyr ou Thomas d'Aquin. Le frère se trouvait ainsi comme incorporé à la scène : voici ce qu'on nomme, au sens strict du terme, l'exercice de contemplatio.

Enfin, le bienheureux utilisait un chromatisme de couleurs très particulier, fondé sur l'usage très délicat des demi-teintes, un clair-obscur réduit au minimum et une luminosité poussée à l'extrême. L'absence de difficultés spécifiques (reliefs marqués, promptitude dans les mouvements ...) est singulière. Mais tout ce qu'on ne trouve pas chez l'Angelico, n'est pas un manque de qualités, mais bien plutôt un renoncement volontaire. Le vœu de pauvreté que Fra Giovanni a prononcé au couvent de Fiesole, il l'accomplit jusque dans son apostolat.

Quant à la facilité qu'avait Fra Angelico, cette "grande aisance" comme le disait Landino, elle vient peut-être d'une facilité naturelle. Mais, mise au service de la Beauté, elle fut transfigurée et Fra Angelico devint alors un véritable pinceau entre les doigts du Seigneur. Ses contemporains avaient raison de voir en lui la marque d'un Ange, celui qui proclame la gloire de Dieu par tout ce qu'il est.

IV. Conclusion

« Il fut un prophète de l'image sacrée : il a su atteindre les sommets de l'art en s'inspirant des mystères de la foi. **Chez lui l'art devient prière** » (AR 2)

Si Fra Angelico a pu laissé transparaître une telle onction, c'est qu'il laissait déborder son cœur rempli de l'Esprit Saint. Ce que Mozart a été à la musique, ce que saint François a été à la Création, ne peut-on dire que Fra Angelico l'a été pour l'art ? Par-là, il nous aide à guérir notre imagination et à entrer dans le Royaume de Dieu.

En conclusion, en suivant le Christ, « il s'agit, en un certain sens, de « sculpter » la pierre de notre cœur, pour qu'apparaissent les traits du Christ, l'homme nouveau.

L'Artiste qui peut faire cela en profondeur est l'Esprit Saint. Il exige cependant notre coopération et notre docilité. La conversion du cœur est, pour ainsi dire *l'œuvre d'art commune de l'Esprit et de notre liberté.* » (LJ 3)

Tous, nous sommes dès lors invités à pratiquer « l'art merveilleux de la sainteté » ! (LJ 5), prions fra Angelico de nous y aider...